

Après l'élection d'Emmanuel Macron, notre point de vue sera toujours d'inspiration gaullienne !

Bernard Reygrobellet

Président du Club Nouveau Siècle

La victoire d'Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle de 2022 ne se discute pas. L'écart avec Marine Le Pen est important (54,46 % contre 41,54 %). Macron a été élu sur son projet. Les partis d'opposition, dont LR, veulent s'adresser aux classes populaires qui n'ont pas voté pour lui et qui souffrent pour faire des élections législatives un troisième tour et une revanche avec comme objectif la conquête du pouvoir. La dernière affiche de Jean-Luc Mélenchon, sur laquelle il se présente en Premier ministre, véhicule l'idée selon laquelle 269 députés de la gauche radicale peuvent être élus. Or, selon un sondage Harris Interactive publié lundi 25 avril, le parti présidentiel et ses alliés obtiendraient une nouvelle majorité absolue à l'Assemblée nationale, à l'issue des législatives, quelles que soient les alliances dans l'opposition. Le Rassemblement national, qui avance sans alliés (la rupture avec Zemmour est consommée), ne peut pas être majoritaire à l'assemblée nationale. Les anciens partis de gouvernement, LR et le PS, voient s'affronter en leur sein des lignes divergentes. On peut supposer qu'ils n'obtiendront pas un nombre suffisant de députés pour influencer les grandes orientations des politiques publiques du gouvernement Macron 2, malgré leur ancrage local qui reste important.

Au Club Nouveau Siècle, nous pensons qu'il n'est pas bon que se constitue contre les extrêmes un parti unique. LR et le PS doivent conserver leur identité et entreprendre, dès à présent, une reconstruction qui leur permettra de présenter, en 2027, une alternance politique crédible portée par une figure charismatique. Mitterrand a reconstruit la gauche socialiste en partant d'un PS qui était à 2 %. Nicolas Sarkozy s'est préparé pendant les 3 ou 4 ans qui ont précédé l'élection présidentielle de 2007. Si j'avais un conseil à donner à LR et au PS, c'est de ne plus organiser de primaires, ouvertes ou fermées, qui sont de véritables machines à perdre. Un candidat qui se prépare permet de bâtir un véritable projet, alors qu'une « primaire » est comme une course de petits chevaux où chacun court dans son couloir. La réconciliation est impossible, ou elle apparaît comme artificielle. Que reste-t-il de la « primaire » de LR ? Une profonde division, deux lignes politiques et certains des participants qui se tournent vers Macron (Juvin, Barnier). La primaire d'EELV, qui a vu s'affronter violemment Jadot et Rousseau, explique en partie la débâcle des écologistes à la présidentielle de 2022.



Quant à Macron, pour nous qui ne contestons pas la légitimité de son élection, nous jugerons sa manière de gouverner à l'aune de trois critères : sa capacité à parler à tous les Français, sa volonté de rassembler et son intention d'accomplir la profonde mutation sociale que souhaitait réaliser le général de Gaulle à travers la participation et l'intéressement. Sur la participation, il suffit de relire de Gaulle : « Dans une entreprise, la participation doit revêtir trois formes distinctes. Pour ceux qui y travaillent, il faut *d'abord* qu'elle comporte l'intéressement matériel direct aux résultats obtenus, *ensuite* le fait d'être mis au courant de la marche de l'entreprise dont le sort de chacun dépend, et *enfin* la possibilité de faire connaître et de faire valoir leurs propositions pratiques. » (Conférence de presse, Paris, 9 septembre 1968). Quant à l'intéressement, il s'agit de la participation aux bénéfices. Intéressement, information régulière et force de proposition sont les trois piliers de la participation.

Aujourd'hui, nous sommes entrés dans la période de préparation des législatives. Pour gagner complètement, Macron devra gagner seul ces législatives. Il ne peut pas dépendre d'alliés encombrants, ce qui explique qu'à la réunion dédiée aux législatives, organisée par Emmanuel Macron à l'Élysée, ni le patron du MoDem, François Bayrou, ni l'ancien Premier ministre, Edouard Philippe n'étaient invités. Quant à la France insoumise et le Parti socialiste, ils se sont rencontrés le mercredi 27 avril en vue d'établir un accord pour les législatives. L'objectif, avec les écologistes, est de faire élire une gauche forte à l'Assemblée. Mais, beaucoup à gauche, refuse de se soumettre à la tentation hégémonique et au leadership de Mélenchon, qui s'est autoproclamé Premier ministre. Chez LR, deux lignes s'affrontent : celle qui refuse de se diluer dans un grand parti unique avec Emmanuel Macron et celle qui souhaite pas être écartée du pouvoir pendant 5 ans encore.

Pour nous, gaullistes, rien n'est plus important que la France et les Français, la cohésion sociale et l'unité nationale. Nous combattons le projet d'un collectivisme totalitaire que porte la gauche radicale, où se mélangent vieux trotskistes, communistes ripolinés en « jours heureux » et jeunes islamo-gauchistes, comme nous refusons l'aventurisme économique et politique que représente le Rassemblement national.

La bataille des législatives est une bataille de terrain. Les membres du Club Nouveau Siècle doivent mesurer les enjeux que représente l'élection de tel ou tel candidat dans une circonscription donnée. Avoir la fibre sociale, une nécessité absolue, ne signifie pas voter pour l'extrême gauche. Mais, s'il ne m'appartient pas de donner des consignes de vote, pour ma part, je me rallie à ce que dit Christian Jacob : « on est soit LR, soit LREM ». La double appartenance n'est pas acceptable. Nous considérons simplement, dans le monde multipolaire qui est le nôtre, qu'il convient de revenir à la philosophie gaullienne et agir, concrètement, pour améliorer les conditions de vie des populations, là où la vie est difficile.